



Pierre-Yves Borgeaud filme aussi les répétitions de *La Lutte finale*, spectacle autour des chants de lutte et d'utopie qui réunit jeunes choristes et soixante-huitard-es. LOUISE VA AU CINÉMA

Pierre-Yves Borgeaud questionne l'héritage contemporain des utopies communautaires dans un documentaire choral qui cerne bien son sujet

À L'ÉPREUVE DU RÉEL

MATHIEU LOEWER

«Nos utopies communautaires» ▶

Vidéaste et réalisateur de documentaires musicaux, Pierre-Yves Borgeaud est remonté aux racines du jazz avec Youssou N'Dour dans *Retour à Gorée* (2007), avant d'accompagner Gilberto Gil dans un périple politico-musical avec *Viramundo* (2013). Si la musique s'invite encore dans son dernier long métrage, il traite toutefois d'un tout autre sujet. Introduit par des archives qui nous renvoient à l'effervescence contestataire des années 1970, *Nos utopies communautaires* se demande ce qu'il en reste aujourd'hui. Révolu, l'idéal du vivre ensemble et autrement? Bien au contraire. A croire le cinéaste vaudois, on y revient. «J'ai découvert des projets et des modèles nouveaux, entre autres pour le troisième âge: les quartiers solidaires, les logements protégés, les coopératives intergénérationnelles où l'on parle d'espaces et de biens communs.»

Le film aurait pu dresser l'inventaire enthousiaste de ces communautés

réinventées. Son auteur opte heureusement pour une approche plus critique et fouillée. L'intérêt d'un documentaire tient pour beaucoup au choix de ses protagonistes. Au lieu de se tourner vers les nouvelles générations, le réalisateur est allé chercher des retraité-es qui ont expérimenté la vie en communauté dans le sillage de Mai 68, ou connu plus tard l'époque des squats. Resté-es fidèles aux idéaux de leur jeunesse, ces soixante-huitard-es renouent avec les utopies hippies, dans un contexte contemporain très différent. *Nos utopies communautaires* confronte ainsi passé et présent, pour en tirer un bilan très nuancé.

On suivra donc le pasteur Pierre-André Pouly, adepte du retour à la terre dans les années 1970, qui s'installe aujourd'hui dans un éco-village à Grandvaux (VD) avec son épouse Marlène. Solaire et radicale, la Zurichoise

Maya Schwan a vécu dans les communautés AAO (Aktionsanalytische Organisation), dont le gourou Otto Muehl fut condamné pour viols et abus sur mineur-es. Elle en a gardé le refus du modèle familial et loge désormais dans une résidence destinée aux aîné-es. Enfin, inspiré par l'expérience des squats zurichois des années 1980, Hans Widmer alias P.M. a fondé il y a vingt ans la coopérative Kraftwerk 1, devenue un modèle du genre. Auteur de nombreux ouvrages, cet urbaniste visionnaire allie théorie et pratique. Un casting parfait, où chaque protagoniste permet d'aborder le sujet sous des angles différents et complémentaires.

Révolutions de quartier

Pierre-Yves Borgeaud le dit clairement dans l'interview du dossier de presse: son film présente «les avantages d'une meilleure cohabitation sans chercher à

gommer les difficultés et les obstacles». Le cinéaste pose déjà un regard lucide sur les communautés des années 1970, parfois en proie aux dérives sectaires. Comme toutes les utopies, hier ou aujourd'hui, celles-ci s'étiolent à l'épreuve du réel. Comparé à ses dessins naïfs et colorés, le Kraftwerk bétonné de P.M. ne fait pas rêver, et les règles imposées à ses habitant-es suscitent des jalousies. On envie la liberté d'esprit de Maya, mais sa résidence de luxe paraît bien bourgeoise. A Grandvaux, quand le maître des lieux se dit «entrepreneur du bien commun», on comprend que Marlène et Pierre-André n'ont rien à faire là. En somme, l'utopie communautaire est-elle soluble dans un monde foncièrement individualiste, où les «révolutions de quartier» ont remplacé l'ambition de transformer la société?

Le constat peut sembler amer et déprimant. Il faut relativiser: vivre

ensemble n'est pas une sinécure – qui-conque a vécu en colocation (ou fréquenté la cuisine de la rédaction du *Courrier*) peut en témoigner! Mais il y a des enseignements à tirer de chaque échec, d'autres modèles à inventer. Tant que cet idéal perdure dans les esprits, l'espoir est permis. Il est porté ici par une autre communauté, artistique celle-ci. En contrepoint aux trajectoires de ses trois protagonistes, Pierre-Yves Borgeaud filme les répétitions d'un spectacle autour des chants de lutte et d'utopie, qui réunit jeunes choristes et soixante-huitard-es sous la direction du chef de chœur Dominique Tille. «Ces séquences rappellent l'importance de la musique comme vecteur d'utopie», souligne le cinéaste, en citant «Imagine» de John Lennon en exemple emblématique. 1

Séances en présence du cinéaste et des membres de l'équipe du film: ve 30 septembre à Sainte-Croix (Royal, 20h), sa 1^{er} octobre à Oron (Cinéma d'Oron, 20h), di 2 à Delémont (Cinémont, 17h), lu 3 à Neuchâtel (Apollo, 20h15), me 5 à La Chaux-de-Fonds (ABC, 19h), ve 7 à Orbe (Urba, 18h30), ma 11 à Bex (Grain d'Sel, 20h), lu 14 novembre à Aubonne (Rex, 18h30).

PARTENARIAT



Comédie de Genève

La croisière nous amuse

«Sans Filtre» ▶ Lauréat d'une deuxième Palme d'or à Cannes, le cinéaste suédois Ruben Östlund creuse sa veine satirique.

Ruben Östlund n'est pas du genre à retenir ses coups. Celles et ceux qui ont vu son film précédent *The Square* se souviennent encore avec jubilation de la verve de cette satire implacable, située dans le monde de l'art contemporain. On est donc en terrain connu avec *Sans Filtre*, qui vaut une seconde Palme d'or au réalisateur.

Jeunes et beaux influenceurs, Carl et Yaya embarquent sur une croisière de luxe. Un yacht de milliardaire sur lequel se retrouvent les grandes fortunes, peu importe si elles sont douteuses: oligarque russe, gourou de la tech, marchand d'armes. La croisière sera comme on peut s'y attendre mouvementée, d'autant que le capitaine du navire (épatant Woody Harrelson) est un gauchiste de première, qui plus est porté sur la bouteille. Cette comédie noire vire à la lutte des classes lorsque quelques rescapé-es échoué-es sur une île déserte se disputent les dernières miettes de civilisation.

On rit évidemment beaucoup des travers de ces personnages caricaturaux, dans lesquels il est aisé de lire toutes les dérives de notre société connectée et obnubilée par l'apparence et le clinquant de surface vendu par les réseaux sociaux. Certes, la durée du film est un peu excessive (2h30) et les cibles sont faciles, mais lorsque la satire est faite avec autant de panache, pourquoi se priver?

OLIVIER WYSER/LA LIBERTÉ

PARTENARIAT

Charlotte Dumartheray

grutli.ch

Kiyan Khoshoie

2022
10-22
octobre

Général-Dufour 16
CH-1204 Genève
www.grutli.ch
Réservations:
+41 (0)22 888 44 88
reservation@grutli.ch

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

Tarifs
Vau
choix

En octobre à la Comédie

SPECTACLES
● 28.09-01.10 OPENING NIGHT
La Veronal | danse

● 04-09.10 LE GRAND CAHIER
Valentin Rossier | théâtre

● 13-15.10 LE TARTUFFE OU
L'HYPOCRITE
Ivo van Hove | Comédie-Française
théâtre

PONT DES ARTS
● 08-09.10 FÊTE DU THÉÂTRE
● 12.10 MERCREDI COMÉDIE

comedie.ch

Le théâtre d'expériences démultipliées